



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS**

Chap. IV. De ce qui advint à notre chevalier au sortir de l'hôtellerie.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

## CHAPITRE IV.

*De ce qui advint à notre chevalier au sortir  
de l'hôtellerie.*

L'AUBE commençait à poindre, lorsque don Quichotte se remit en route, si charmé, si transporté de se voir enfin armé chevalier, qu'il en tressaillait sur son cheval. D'après les conseils de l'aubergiste, il résolut de retourner chez lui pour se pourvoir d'argent, de chemises, et se donner un écuyer. Il jetait déjà les yeux sur un laboureur de ses voisins, pauvre et père de famille, mais qu'il jugeait d'avance très-propre au métier d'écuyer errant. Dans cette pensée il reprit le chemin de son village; et Rossinante, qui semblait deviner son intention, se mit à marcher si légèrement, qu'à peine ses pieds effleuraient la terre.

Tout-à-coup, dans le fort d'un bois qu'il avait laissé à sa droite, notre chevalier entend des cris plaintifs. O quel bonheur! se dit-il; le ciel qui me favorise veut que je remplisse

dès aujourd'hui le plus cher devoir de ma profession. Ces plaintes viennent sûrement de quelque faible qu'on opprime ; c'est à moi de le secourir. Il tourne aussitôt vers le bois , et trouve presque à l'entrée une jument attachée à un arbre ; plus loin , un jeune garçon de quinze ou seize ans , nu de la ceinture en haut , lié fortement au tronc d'un chêne. C'était lui qui poussait ces cris ; et ce n'était pas sans motif. Un laboureur , grand et vigoureux , le fustigeait avec une courroie , en accompagnant chaque coup d'une remontrance ou d'un conseil. Silence , lui disait-il , attention , et profitez. Le malheureux répondait : Cela ne m'arrivera plus , mon maître ; au nom de Dieu , pardonnez-moi cette fois-ci , j'aurai plus de soin du troupeau.

A cette vue don Quichotte , d'une voix forte et courroucée , adresse ces mots au laboureur : Chevalier féroce et lâche , qui ne rougissez pas de frapper celui qui ne peut se défendre , montez à cheval , prenez votre lance ( il montrait un long bâton tout auprès de la jument ) , je vous ferai voir combien votre action est indigne d'un brave guerrier. Le paysan , voyant arriver cette grande figure armée , répondit avec soumission : Seigneur che-

valier , ce jeune garçon que je châtie est mon valet , payé par moi pour avoir soin de mon troupeau. Il s'en acquitte si mal , que tous les jours j'ai quelque brebis de mécompte , et parce que je veux corriger sa négligence ou sa friponnerie , il a l'audace de dire que c'est pour ne pas lui payer ses gages. Sur mon dieu comme sur mon âme , je vous jure qu'il en a menti. Un démenti , s'écria don Quichotte , un démenti devant moi ! Par le soleil qui m'éclaire , je ne sais pourquoi cette lance ne vous perce pas à l'instant. Allons , déliez ce jeune homme , et payez-le tout à l'heure , ou je vous anéantis.

Le laboureur baissa la tête , et , sans répliquer , délia le jeune garçon , à qui don Quichotte demanda combien lui devait son maître. Neuf mois , reprit le berger , à sept réaux chaque mois. Notre chevalier compta que cela faisait soixante et trois réaux ; il ordonna au laboureur de les payer sur-le-champ , s'il ne voulait pas mourir. Celui-ci , tremblant de peur , assura qu'il ne devait pas tant , parce qu'il fallait retrancher du compte trois paires de souliers fournies au berger , plus deux saignées qu'on lui avait faites dans une maladie. Non , repartit don Quichotte , ces deux articles

iront pour les coups qu'il a reçus. S'il a déchiré vos souliers, vous avez déchiré sa peau; et si le barbier lui tira du sang étant malade, vous lui en avez tiré se portant bien; l'un acquitte l'autre. A la bonne heure, dit humblement le laboureur: mais je n'ai point d'argent sur moi; qu'André se donne la peine de venir à la maison, je lui compterai ses réaux. A d'autres, s'écria le berger; dieu me préserve de le suivre! nous ne serions pas plutôt seuls, qu'il m'écorcherait comme un saint Barthélemi. Il n'en fera rien, reprit le héros; son respect pour moi m'en est garant; et pourvu qu'il me le jure par l'ordre de chevalerie qu'il a reçu, je le laisse libre, et suis sûr que vous serez bientôt payé. Mais, monsieur, répondit André, que votre seigneurie fasse attention que mon maître n'a jamais reçu d'ordre de chevalerie; c'est Juan Haldudo le riche, qui demeure près du Quintanar. Qu'importe? ajouta don Quichotte; il peut y avoir des Haldudo chevaliers; d'ailleurs chacun est fils de ses œuvres. Ah! de quelles œuvres est-il fils, s'écria tristement André, lui qui me refuse mon dû, le prix de mon travail et de mes sucurs! Je suis loin de vous le refuser, mon frère, dit alors le la-

boureur, ayez la bonté de m'accompagner, et je vous jure, par tous les ordres de chevalerie possibles, que vous recevrez plus que vous ne demandez. Je vous dispense du plus, interrompit don Quichotte, je ne vous demande que d'être plus exact. Prenez-y garde, je vous le conseille, autrement je saurai bien vous retrouver, fussiez-vous caché comme le lézard. Il est juste que vous connaissiez celui qui vous donne cet ordre. Apprenez donc, pour mieux obéir, que je suis le valeureux don Quichotte de la Manche, celui qui venge les injures, et qui redresse les torts. Adieu; pensez à vos sermens. En achevant ces mots, il part, et s'éloigne.

Le laboureur le suivit des yeux; et lorsqu'il l'eut perdu de vue: Mon fils, dit-il à son valet, venez un peu, je vous prie; il me tarde de vous payer ce que je vous dois, comme ce redresseur de torts me l'a prescrit. Vous ferez fort bien, répondit André; car si vous manquiez à votre parole, ce bon et digne chevalier, que dieu conserve! saurait vous la faire tenir. Sans doute, reprit le laboureur; mais, pour augmenter le paiement, je suis bien aise d'augmenter la dette. Aussitôt il saisit le berger, l'attache une seconde

fois au chêne , et le fustige beaucoup plus fort qu'auparavant. Seigneur André , lui dit - il ensuite , appelez donc le redresseur de torts , nous verrons comme il s'y prendra pour redresser celui-ci. Alors il détache André , qui jurait en sanglottant d'aller chercher don Quichotte , pour lui compter de point en point tout ce qui venait d'arriver. Le laboureur le lui permit ; et , l'un pleurant , l'autre riant , ils se séparèrent ainsi.

Pendant ce temps , notre héros , tout fier d'avoir si bien réparé une iniquité criante , continuait son chemin en s'applaudissant tout seul des heureux commencemens de sa glorieuse carrière. Rends grâce à ta destinée , disait-il à demi-voix , ô la plus belle des belles , Dulcinée du Toboso ! jouis , jouis du bonheur d'avoir dans ta dépendance cet invincible chevalier , qui , n'ayant ceint l'épée qu'hier , comme l'univers le sait , a donné ce matin au monde une leçon de justice , a protégé la faiblesse contre la force qui l'opprimait , a sauvé des mains d'un barbare un jeune et timide enfant. Il aurait poursuivi ce discours , s'il ne s'était aperçu que le chemin se partageait en quatre ; et se rappelant aussitôt que les chevaliers errans s'arrêtaient toujours

et  
il  
,  
ar  
,  
n  
nt  
le  
,  
er  
,  
it  
sa  
,  
es  
lu  
n-  
ée  
ce  
o-  
i-  
n  
ce  
se  
ôt  
rs

dans les carrefours, incertains de la route qu'ils devaient suivre, il voulut s'arrêter aussi pour laisser le choix à son coursier. Rossinante n'hésita point, et prit le chemin de son écurie. Mais il n'avait pas fait deux milles, que don Quichotte vit venir une troupe de gens à cheval. C'étaient, comme on l'a su depuis, des négocians de Tolède, allant acheter de la soie à Murcie. Ils étaient six avec des parasols, suivis de quatre valets montés, et de trois garçons de mule à pied. Don Quichotte ne douta point que ce ne fût une grande aventure; et sa mémoire lui fournit sur-le-champ le parti qu'il en pouvait tirer.

Il va se placer au milieu du chemin, prend une contenance fière, s'affermit sur ses étriers, prépare sa lance, et serre son écu; et, quand il voit approcher cette troupe de chevaliers errans, car ces voyageurs ne pouvaient pas être autre chose, il leur crie d'une voix tonnante: Arrêtez tous, et confessez qu'aucune beauté de la terre n'égale l'impératrice de la Manche, la sans pareille Dulcinée du Toboso. A ces paroles, à cette étrange figure, les marchands surpris s'arrêtèrent, mais, jugeant bientôt que c'était un fou,



l'un d'entre eux, plaisant et spirituel, voulut s'amuser de cette rencontre. Seigneur chevalier, dit-il, aucun de nous ne connaît la dame dont vous nous parlez. Ayez la honte de nous la faire voir ; si elle est aussi belle que vous le dites, nous en conviendrons de tout notre cœur. Vraiment, reprit don Quichotte, si vous la voyiez, où serait le mérite de la trouver belle ? l'important, c'est que, sans l'avoir vue, vous en soyez sûrs, le disiez, l'affirmiez, le juriez, et le souteniez ; sinon préparez-vous au combat, race orgueilleuse et superbe, soit un à un, selon les lois de la noble chevalerie, soit tous ensemble, suivant l'usage des hommes de votre espèce : mon bras seul suffit à ma cause. Daignez m'écouter, reprit le marchand : au nom de tout ce que nous sommes ici de princes, j'ose vous prier de mettre en repos notre conscience, en ne nous forçant pas d'assurer une chose dont nous ne sommes rien moins que certains, qui d'ailleurs compromettrait les autres reines ou impératrices de l'Alcarie et de l'Estramadure. Que votre seigneurie ait la complaisance de nous montrer seulement un portrait de cette dame ; si petit qu'il soit, il nous suffira pour la juger. Nous sommes même déjà tellement

prévenus pour elle, que, quand elle serait louche, borgne, boitense, bossue, nous n'en dirons pas moins ce qu'il vous plaira. Elle n'est ni louche, ni borgne, canaille infâme ! s'écrie don Quichotte enflammé de colère ; ses yeux sont plus beaux, plus brillans que le flambeau de l'univers ; sa taille est plus fine, plus droite qu'un fuseau de Guadarrama. Vous allez payer tout à l'heure votre insolence et vos blasphèmes.

A ces mots, il court, la lance baissée, contre le blasphémateur ; et, si son cheval n'eût fait un faux pas, le railleur s'en fût mal trouvé. Rossinante à bas, son maître par terre, embarrassé de son écu, de sa lance, de ses éperons, ne put jamais se relever. Au milieu de ses vains efforts, il criait toujours : Ne fuyez pas, lâches : c'est la faute de mon cheval ; sans lui vous seriez châtiés. Un valet de mule qui n'était point plaisant, s'ennuya de ses injures. Il s'approcha du chevalier démonté, prit sa lance, qu'il rompit en pièces, et, s'armant d'un des morceaux, répondit à coups de bâton aux menaces furieuses de don Quichotte. Ses maîtres lui criaient en vain de ne pas frapper si fort ; le jeune homme y prenait goût, et ne voulut cesser le jeu qu'après avoir usé, l'un

après l'autre, tous les débris de la lance. Enfin il rejoignit la troupe, qui continua son chemin. Notre héros, demeuré seul, voulut encore essayer de se remettre sur ses pieds : mais la chose n'était pas devenue plus facile depuis cette grêle de coups ; il resta dans la même place, s'estimant pourtant fort heureux de ce qu'une disgrâce commune à tant de chevaliers errans ne lui était arrivée que par la faute de son coursier.